

## Les uns chantent les autres

Gilles Perron

Numéro 143, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49506ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, G. (2006). Compte rendu de [Les uns chantent les autres]. *Québec français*, (143), 96–97.

# Les uns chantent les autres

Gilles Perron

**Aujourd'hui encore...  
Hommage à Aznavour**  
*Trilogie musique, 2005*

Sorti l'automne dernier, ce disque vaut la peine qu'on en parle encore : le résultat est impressionnant, tant chaque interprète a su faire le difficile exercice de s'approprier les chansons de celui qui est sans doute le dernier monstre sacré de la chanson française qui soit encore vivant. Les chansons de Charles Aznavour appartiennent effectivement au patrimoine francophone, donc à tous et, à ce titre, il est toujours risqué de tenter de refaire autrement ce qui est déjà dans la mémoire collective. Les artistes qui ont accepté de participer au projet l'ont fait avec respect, mais sans contrainte, et cela donne des versions étonnantes, très personnelles de chansons immortelles, pour notre plus grand plaisir. On notera, entre toutes, la version *dance* de « Je te réchaufferai » (Stefie Shock), « Les plaisirs démodés » bien servis par le charme suranné de la voix de Pierre Lapointe, la version presque joyeuse, au rythme saccadé, des « Comédiens » de Jérôme Philippe. Si « Et pourtant » (Sylvain Cossette) ou « Il faut savoir » (Laurence Jalbert) tournent encore, d'autres n'ont pas forcément été diffusées qui l'auraient bien mérité : Yann Perreau se fait moins planant et laisse entendre la beauté de sa voix dans « Le feutre taupé », Michel Rivard chante un « Hier encore » nostalgique à souhait, Coral Egan met sa voix au service des « Deux guitares » et Jorane chante l'histoire des « Deux pigeons ». Il y a encore de belles interprétations par France D'Amour (« For me formidable »), Diane Dufresne (« De t'avoir aimé ») ou Lynda Lemay (« Trousse chemise »). J'aime moins le néanmoins surprenant Gino Vanelli qui chante, très crooner italien, « Lei » ; et j'avoue peu apprécier Frédéric de Grandpré lorsqu'il se prend pour un chanteur, à Noël comme en été (« Mes emmerdes », en duo avec Brigitte Marchand). En prime, le disque se termine avec Jacques Normand, qui interprète « En revenant de Québec », dans un enregistrement aux sonorités décalées sur un disque au son plutôt moderne...



## Salut Joe !

*Atlantis, 2006*

Je n'ai jamais été un grand fan de Joe Dassin, ce qui ne m'empêche pas de connaître un grand nombre de ses chansons. Les airs de ses plus grands succès, venus de tous les horizons (adaptations, le plus souvent par Claude Lemesle, de Gordon Lightfoot, d'Arlo Guthrie, de chansons italiennes, etc.), sont inscrits, parfois malgré nous, dans notre mémoire collective. Né aux États-Unis, Dassin sera toujours quelque part à cheval entre la chanson à texte et la chanson populaire. Le regain d'intérêt pour son œuvre (une comédie musicale sera créée à Québec cet automne) a été saisi au vol par Stefie Shock, qui avait apprécié l'expérience Aznavour, et voilà que c'est encore du Québec que vient un disque hommage à une icône de la chanson française. Shock a réuni des artistes qui livrent la marchandise, réinventant un Dassin plus frais, mais toujours reconnaissable. Le choix des artistes, comme sur l'album Aznavour, est convaincant, certaines voix, comme celle de Mario Pelchat (« Les Champs Élysées »), semblant faites sur mesure pour servir les chansons retenues. Shock ouvre le bal de manière réjouissante avec « Le moustique », suivi par un « Siffler sur la colline » très années 1970 (Les Respectables) ou un son plus country avec « Dans la brume du matin » (Patrick Normand). Les interprétations sont toujours dans le ton de la chanson choisie : la voix de dandy de Pierre Lapointe (« Dans les yeux d'Émilie »), le duo à la fois sympathique et ridicule formé par Guy A. Lepage et Marc Labrèche (« Salut

les amoureux »), le son rock rétro des Breastfeeders (« Bip-bip ») ou le reggae-dub de Dobaracol dans une version très personnelle de « Et si tu n'existais pas ». Et il y a encore Sébastien Lacombe (« Le petit pain au chocolat », Mélanie Renaud (« Il était une fois nous deux »), Éric Lapointe (« À toi »), Raphaël Torr (« L'Amérique ») et Mara Tremblay, qui chante « L'été indien » en duo avec Stefie Shock. À écouter sans retenue.



## Tout ça parce que je t'aime. L'année Jim Corcoran

*Festival en chanson de Petite-Vallée 2005  
Productions de l'onde, 2006*

L'air de rien, sans qu'il paraisse, le Festival en chanson de Petite-Vallée est devenu le concours le plus crédible, et peut-être bien le plus important de tous ceux qui donnent une voix à la relève. Chaque année, le Festival se choisit un parrain, dont l'œuvre sert de pont entre les générations, chantée par les candidats et les nombreux artistes établis présents à Petite-Vallée. En 2005, c'est Jim Corcoran qui était à l'honneur, et les Yann Perreau (« J'vais changer le monde »), Marie-Denise-Pelletier (« Perdue dans le même décor »), Marie-Claire Séguin et Edgar Bori (« Grâce à elle »), Pierre Flynn, le parrain de l'été 2006 (« L'aube tarde »), Antoine Gratton (« Prête-moi ton regard »), Louis-Jean Cormier, chanteur de Karkwa et Marie-Pierre Fournier, finaliste en 2000 (« C'est pour ça que je t'aime ») se sont fait plaisir en interprétant ses chansons, aussi bien que deux policiers locaux de la SQ, qui ont chanté une version plutôt énergique de « Ils se font des signes » (Yvon Lévesque et Jonathan Ménard). Pour sa part, Corcoran y récite son texte « Faute de frappe », sur fond d'improvisation musicale plus stressante que

plaisante... Mais le disque doit témoigner surtout de ceux qui arrivent et on y trouve des chansons honnêtes des candidats dans la catégorie auteur-compositeur-interprète (AC), dont celle du lauréat Philémon Bergeron Langlois, avec sa chanson « Mais pourquoi pas mourir ensemble », pas désagréable, plutôt radiophonique que vraiment originale. On écouterait aussi celles des finalistes Nathalie Maillard, aux mélodiques « Châteaux de sable » sans aspérité, Ian Murchison, qui chante l'ennui avec humour dans « Sherbrooke » et Jean-Pierre Lezada-Côté, dont l'« Hallucination verticale », sorte de rock ésotérique est peut-être la composition la plus intéressante du lot. Du côté des interprètes, la lauréate Gaële fait valoir sa voix juste et puissante dans « Des armes » de Léo Ferré, alors que, finalistes, Marie-Josée Cyr chante Zachary Richard (« Hootchie Kootchie pour toi ») et Marie-Marine Lévesque (fille de Raymond, qui a sorti un premier album ce printemps) offre une belle version du « Spleen et Montréal » de Loco Locass. L'avenir nous dira qui de ceux-là seront un jour susceptibles de parrainer à leur tour l'événement. En attendant, on pourrait conclure, avec Jim Corcoran, à la suite de Fiori, que pour « changer le monde », il faut écouter quand « quelqu'un quelque part a quelque chose à dire ».



**Le grand dîner. Tribute à Dick Annegarn**  
Tôt ou tard, 2006

Le Dick Annegarn qu'on connaît le plus est celui qui a connu le succès entre 1973 et 1978, année où, à 26 ans, il décrochait de la grosse machine écrasante du showbiz, lui qui chantait la nature et l'humain dans ses textes aux accents si particuliers (comme Corcoran,

le français est pour ce Néerlandais une langue seconde, dont il aura lui aussi su extraire des sonorités inusitées). Ce n'est qu'en 1997 qu'il reviendra, quand la maison de disques Tôt ou tard (Fersen, Delerm, etc.) lui offrira la liberté musicale et le rythme qui lui conviennent. Depuis ce plaisir de la création retrouvé, cinq nouveaux disques, dont un en spectacle. Et maintenant ce *Grand dîner*, ce « tribute », hommage à un vivant, à un artiste au passé important et à la carrière malgré tout encore jeune. On y entendra avec plaisir deux versions fort différentes d'« Ubu », pour ouvrir et fermer le disque : la première avec la voix haut perchée de -M-, la seconde mieux servie par la voix rocailleuse et le son rock d'Arno. On appréciera la mouche « Mireille », réinventée par Sanseverino, un « Sacré géranium » qui colle à l'univers de Thomas Fersen, une « Bruxelles » devenue plus tragique par le timbre d'Alain Bashung ; on aimera « Les Tchèques » à la manière de Mathieu Boogaerts, qui n'est légère qu'en apparence. La présence d'Annegarn lui-même n'est certes pas pour déplaire, alors qu'il participe au projet en chantant en duo avec Agnès Jaoui (« La transformation ») et Alain Souchon (« Tourne en rond »). Il y a encore « Attila Jozsef » (Calogero), « Que toi » (Bénabar et Bertrand Belin), « Quelle belle vallée » (Red legs), « Bébé éléphant » (Mathieu Boogaerts et -M-), « Volet fermé » (Louis Chedid), « La limonade » (Arthur H et De Kift), « Le saule » (JP Nataf) et « Ça pue » (Christophe). La réunion de tous ces artistes donne un disque hommage d'une rare cohésion : il n'y a pas d'assignation artificielle, chacun ayant choisi une chanson qui permet une fusion réussie de son propre univers avec celui d'Annegarn. Et les duos (le tiers des chansons) confirment la générosité des artistes, qui chantent d'abord pour servir une œuvre aimée plutôt qu'en service commandé. Ceux qui connaissent déjà les chansons ne pourront qu'apprécier ces relectures rafraîchissantes ; les autres auront le plaisir de découvrir des chansons aux airs faussement ingénus, parfois simplement jolies, d'autres fois plus tragiques, mais toujours originales, et qui leur trotteront longtemps dans la tête.

**Fiori, un musicien parmi tant d'autres**  
*Zone 3 / Du rêve... et de la musique, 2006*

Comme l'indique chacun des interprètes en quelques mots dans le livret qui accompagne le disque, Serge Fiori et Harmonium



ont marqué durablement la chanson québécoise par la couleur particulière et unique de leur œuvre, mais aussi parce que plusieurs des artistes invités ont fait leurs premières armes en interprétant Harmonium. Nombre de ces mélodies font partie du répertoire obligé de tout guitariste en apprentissage, et les chansons de Fiori sont encore de celles qu'on chante autour des feux de camp. Réentendre les grandes chansons de Fiori portées par les voix de ceux qui les ont aimées adolescents constitue donc un plaisir qui n'est pas sans lien avec la nostalgie d'une époque révolue. Le disque est assez réussi, même si la plupart des artistes n'ont pas osé dépasser l'interprétation pour vraiment se réapproprier les chansons de Fiori, sauf peut-être Mes aïeux (« 100 000 raisons »), Marco Calliari (une étonnante « Dixie » en version italienne), France D'amour (« Viens danser ») ou Éric Lapointe (« L'exil », version rock). Marc Déry (« Aujourd'hui, je dis bonjour à la vie »), Boom Desjardins (« Un musicien parmi tant d'autres ») ou Bruno Pelletier (« La moitié du monde ») offrent leurs belles voix à des versions très correctes, trop respectueuses pour être utiles. Le « Pour un instant » de Catherine Durand au banjo lui va bien, mais sa voix reste collée aux intonations de son modèle. L'éternel accent de Nanette Workman ne convainc pas non plus lorsqu'elle chante « Chasseur ». L'interprétation collective de « Ça fait du bien », par contre, rappelle bien l'esprit qui animait Harmonium. La reprise de la longue « Histoire sans parole » est également intéressante, mais ne peut faire de l'ombre à la perfection de l'originale. En prime : les enregistrements originaux de « Duodadieu » (Serge Fiori et Diane Dufresne, sur l'album de cette dernière, 1977), Diane Dufresne chantant « Un musicien parmi tant d'autres » à la Saint-Jean (1977) et encore Éric Lapointe, qui chante « Folle de nuit »... en faisant encore et toujours du Éric Lapointe.